



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 31 MAI, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Lundi 31 mai, à 18h, la séance du café philo portera sur la question :
« Peut-on transmettre son expérience ? »

« Peut-on transmettre



son expérience ? »

L'expérience, individuelle ou collective, est une connaissance de la vie acquise par des situations vécues. On tire souvent de son expérience des leçons utiles pour l'avenir. C'est pourquoi les adultes aimeraient bien pouvoir faire bénéficier les jeunes de leur expérience, pour leur éviter le tâtonnement, l'erreur, l'échec. Mais l'expérience est-elle transmissible ?

Café philo suivant le lundi 28 juin :
« L'homme est-il un être de nature ou de culture ? ».

Café Philo Sophia (Colombiers, 34)

Prochaine séance
A la Maison du Malpas

Samedi 12 juin à 18h
« Être ou ne pas être fou ? »
Pour plus de détails :
<http://cafephilosophia.unblog.fr>

Café Philo de Narbonne

Prochaine séance

Lundi 28 juin à 18h

Au Café de la Poste

« L'homme est-il un être de nature ou de culture ? »
Pour plus de détails :
<http://cafephilo.unblog.fr>



Programme mai - juin 2010 Université Populaire de Septimanie

Les conférences de l'Université Populaire de Septimanie se déroulent dans les locaux du Club Léo Lagrange, Salle Louis Madaule (27, Av. de Lattre de Tassigny - 11100 Narbonne).

Mardi 11 mai à 18h30

« Le bonheur peut-il fonder une morale ? »
Par Robert GAUTIER

Mercredi 12 mai à 18h30

« Propos philosophiques sur l'amour »
Par Marcelle FRÉCHOU-TOZZI

Mardi 8 juin à 18h30

« Séminaire sur Karl Marx (4) »
Par Robert GAUTIER

Mercredi 9 juin à 18h30

« Individualisme et crise de l'Individuation dans l'École et la Famille :
l'approche de Marcel Gauchet (2) »
Par Daniel MERCIER

Mardi 29 juin à 19h

Banquet philo « Le bonheur, un espoir vain ? »
Animé par Robert GAUTIER
(Réservations banquet : 04.68.65.57.26)

Quelle valeur a la tradition ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 26 avril 2010

Animation : M. TOZZI – Présidence de séance : A.-M. DE BACKER – Synthèse : M. FRÉCHOU-TOZZI

Qu'est-ce que la tradition ?

Le concept s'avère d'entrée de jeu *complexe et ambivalent*.

La tradition porte en elle une *valeur symbolique*, que seul le message soit retenu alors que le fondement originel est oublié, ou bien qu'elle serve de trait d'identification. Deux exemples de l'un et l'autre cas : le serrement de main de bienvenue est la survivance du geste qui prouvait que les mains n'étaient pas armées ; le jeu de rugby dit « à la biterroise » indique la pratique d'un jeu « viril » comme l'était le jeu d'une certaine équipe glorieuse à Béziers.

La tradition se manifeste comme un *dépôt du passé dans l'inconscient collectif*, alors qu'on vient de le voir l'origine est effacée dans les consciences.

La tradition peut être *issue aussi bien de pratiques anciennes que de fictions*, littéraires ou mythologiques, ou encore de textes sacrés. (rites de sacrement, ou alimentaires ; typologie humaine issue d'œuvres célèbres : un Rastignac, un Œdipe...)

Ce que nous dit la tradition nous met en présence de la *question de nos origines*, origines perdues dans la nuit des temps. A ce titre elle est comme un *médicament* parce qu'elle met quelque chose à la place de cette béance existentielle.

Il a été utile de *distinguer entre habitudes et tradition*. Le premier terme se référerait plus à des comportements itératifs individuels, tandis que le deuxième terme aurait une dimension collective, relative à la transmission, une dimension historique. La tradition pour se perpétuer doit avoir *l'adhésion d'une large part* au moins des personnes qui la mettent en œuvre, les autres la subissant (ex : les carnivals ou l'excision). On nous a cité comme exemple de tradition reconstruite le cas de « l'occitan universitaire » qui vient comme une greffe qui ne prend pas dans des communautés qui ne se reconnaissent pas dans cette langue car elles, elles parlent « le patois ».

Au nom de quoi une tradition serait-elle légitime ? Quelle position éthique à son endroit ?

Elle doit apparaître comme le *produit d'une histoire*, d'un *construit social*, qu'elle soit ou semble avoir été là depuis des *temps immémoriaux*. Elle constitue alors un *lien intergénérationnel* qui donne le sentiment de faire communauté et fournit un *cadre sécurisant*.

Il faut qu'au-delà de la *forme*, son *sens général soit préservé*, même si la signification originelle est perdue (comme on l'a vu au début), sans quoi elle ne serait qu'absurde et mortifère répétition, obscurantiste et réactionnaire.

Enfin toute tradition n'est pas défendable au seul motif que c'est un héritage, il faut aussi *qu'elle aille dans le sens d'un plus de civilisation* : droits de l'Homme avec une majuscule (et non par exemple droit des seuls mâles comme c'est trop souvent le cas du sort qui est réservé aux femmes « par tradition »), ou traitements des animaux exempt de cruauté (débat sur la corrida), ou encore préservation de l'environnement.

Il n'est pas inutile de réaliser qu'à l'époque de l'élaboration de ce qui deviendrait tradition, il pouvait déjà ne pas y avoir unanimité autour de ces pratiques, comme on le pense généralement, et que d'autre part cette nouveauté en son temps avait pu apparaître comme révolutionnaire.

La tradition prise avec les précautions réflexives qui viennent d'être énoncées doit encore *se savoir* « *construit social* », et ne pas se considérer comme « naturelle », condition qui la garde vivante et susceptible d'aménagement.

En tant que partagée actuellement et par le passé, la tradition porte en elle à l'endroit de ses héritiers un *double devoir* : *celui de recevoir et celui de transmettre*.

Au titre des précautions à son endroit, outre la capacité d'exercer son esprit critique, il faut encore prendre en compte tous les risques de récupération : idéologiques (politiques, religieuses, sociales) ou mercantiles (ex : fête des pères...).

En conclusion, et à titre d'exemple de la coexistence de l'esprit révolutionnaire et des traditions : l'expérience des indiens du Chiapas. Ces communautés mexicaines organisées dans la résistance au pouvoir central ont mis en place une forme de gouvernement original à plus d'un titre et pour ce qui nous occupe : dans les instances de décision le poids du conseil des anciens (qui subsiste) est pondéré pour ne tenir que sa juste place dans une organisation du pouvoir qui s'attache à être très démocratique.

Dans un monde qui s'accélère, sommes-nous capables d'élaborer des traditions qui contribueraient à tisser des liens avec les générations futures ?